Document generated on 06/01/2025 8:33 a.m.

Vie des arts

Vie des arts

À voir

Volume 44, Number 176, Fall 1999

URI: https://id.erudit.org/iderudit/53100ac

See table of contents

Publisher(s)

La Société La Vie des Arts

ISSN

0042-5435 (print)
1923-3183 (digital)

Explore this journal

Cite this article

(1999). À voir. *Vie des arts*, *44*(176), 25–27.

Tous droits réservés © La Société La Vie des Arts, 1999

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

LES MONDES DE LOUIS-PIERRE BOUGIE

EXPOSITIONS
ŒUVRES RÉCENTES

Galerie Éric Devlin
460, rue Sainte-Catherine Ouest
Espace 403, Montréal
Du 4 novembre
au 4 décembre 1999

Vieux-Palais
St-Jérôme
Horizons
Du 28 octobre
au 28 novembre 1999
tel. : 1(450)-432 7171

Galerie Lacerte
1, côte de Dinan, Québec
Du 2 novembre
au 2 décembre 1999
(418) 692 1566

Bibliothèque nationale
du Québec
1700, rue St-Denis, Montréal
Mars 2000

Louis-Pierre Bougie habite entièrement son œuvre. Mais d'où vient le sentiment qu'en regardant ses tableaux c'est notre inconfort de vivre que nous voyons? Notre difficulté d'être? Ainsi y aurait-il coïncidence entre l'artiste et nous et... moi? Car j'ai rêvé parfois de marcher au fond de la mer. Et je rêve encore de flotter entre terre et ciel. Et je rêve toujours de me dissoudre dans l'espace et de me réincarner en arbre, en feuille d'arbre, en oiseau, en ange, en algue marine... Voici l'idéal de l'art et aussitôt son vertige. Louis Pierre Bougie réussit dans chacune de ses œuvres à donner un aperçu de sa condition d'homme prisonnier de la gravité terrestre, alourdi par la pesanteur et son corps. Il réussit à montrer que cette condition, tous les êtres vivants la partagent: branche d'arbre ou simple cellule... C'est aussi pourquoi ses mondes étranges ne nous sont pas étrangers. Ils nous habitent. Nous les habitons. Louis-Pierre Bougie les laisse apparaître avec infiniment de grâce et souvent avec humour. Qui ne s'est jamais senti empêtré dans son propre corps? Qui n'a jamais eu l'impression de ne pas trop savoir quoi faire de ses mains? Certes au centre de l'œuvre de Louis-Pierre Bougie, il y a Louis-Pierre Bougie. Ou plutôt son double. Est-ce lui-même? Vous? Moi? Il y a l'espace: assez d'espace pour des lieux qu'il ne tient qu'à vous et à moi de reconnaître parce que nous les partageons. Rien de surnaturel dans tout ça: Louis-Pierre Bougie dessine, grave et peint une physiologie des états de conscience.

Louis-Pierre Bougie
Cercles, 1999
papier marouflé sur carton
80 x 60 cm
Photo : François Renaud

Note : Dans son numéro 177 (hiver 1999-2000) Vie des Arts consacrera un article important à Louis-Pierre Bougie

LA SPONTANÉITÉ DU GESTE DE GUY MONTPETIT

GUY MONTPETIT
ŒUVRES RÉCENTES

Galerie d'arts contemporain
2165, rue Crescent, Montréal
Du 3 au 21 novembre 1999

« Les quelque sept suites de la série V titrées *Le temps de vivre* développent une picturalité lyrique basée sur une rythmique ondulatoire. » Ainsi s'exprime Guy Montpetit pour définir son travail actuel. On ne saurait être plus concis, plus précis. Sa production a pris un virage au cours de ces récentes années. De 1967 à 1987, l'artiste a exécuté des œuvres dont les surfaces étaient unies, dont les formes étaient circulaires et ovales, dont l'effet de mouvement tenait au jeu de leur agencement soutenu par les rouages qui les unissaient. De telles œuvres au caractère un peu mécaniste se prêtaient bien à l'intégration à l'architecture des années 70. Leur liberté avait quelque chose de raisonné. Elles exprimaient le primat de la planéité. Tel était le parti-pris des plasticiens. Et puis est survenu un changement: « Depuis 1987, déclare Guy Montpetit, j'ai éprouvé le désir de revenir aux sources en réalisant des œuvres avec

Galerie Madeleine Lacerte

1, côte Dinan, Québec
(Québec) G1K 3V5
418 **692-1566**

MICHÈLE DROUIN

L'arrivée de nuit à Kairouan
Acrylique sur toile, 18,75 x 28,5 po. 1997

du 29 octobre au 28 novembre 1999

ANDRÉ HÉNAULT ART ACTUEL

MICHEL PIMPARÉ

juste avant le hasard

du 2 au 30 octobre 1999
espace 528 372, rue Sainte-Catherine Ouest à Montréal

vernissage : le samedi 2 octobre à 14 h

514.598.5075 cotecour@dsuper.net du mercredi au samedi de 12 à 18 h et sur rendez-vous

le soleil couchant avant de disparaître envoya son dernier rayon vert
techniques mixtes sur papier, 1997, 56 x 76 cm

L'altérité des saisons de la vie, 1996
Huile sur toile
77,5 x 77,5 cm

des moyens dépouillés dégagés de toute approche analytique. Les dessins au fusain, sur papier parchemin, explorent un monde d'émotions spontanées qui se rapproche davantage à mon humble avis, des être vibrant d'une beauté existentielle. Avec le savoir du cœur, je trace sans regarder en arrière, un monde lié par des ramifications poétiques qui ne cesse de m'émouvoir. Ces pulsions correspondent peut-être à l'instinct de vie où l'amour cherche à nous apprivoiser. » On ne saurait mieux dire. Oui, c'est une série d'œuvres où triomphent la spontanéité du geste, la puissance de la matière, les nuances de la couleur, un jeu de formes complexes (tourbillons, arabesques, spirales) avec des enchaînement et des ruptures comme le souffle d'une écriture.

L'INSOUTENABLE DUPLICITÉ DE L'ÊTRE

MARC SÉGUIN
ŒUVRES RÉCENTES

Galerie Artcore
33, av. Hazelton, Toronto
Du 9 au 30 octobre

Bonhomme, 1998
Huile sur toile
105,5 x 51 cm

Ils sont étranges les portraits de Marc Séguin. On les dirait inachevés. Et puis, ils sont doubles. Ils témoignent de la duplicité de l'être. C'est souvent à même la couleur de la toile (blanche ou bistre) qu'apparaît le personnage. L'artiste ne prend pas la peine de colorer un fond – ce serait trop artificiel – il a moins encore le souci de planter un décor. Il trouve sans doute factice le recours à une mise en scène. Et puis elle détournerait l'attention. L'artiste est donc conscient de présenter un personnage sur un support appelé toile. Ce personnage est bel et bien peint. Peint par lui, l'artiste. Il appelle la connivence du spectateur sur cette convention. En fait, ce n'est pas tant le personnage qui est important que la représentation que l'artiste en donne au moyen de la peinture. C'est d'ailleurs pourquoi, Séguin prend bien soin de laisser des traces de ses pinceaux comme s'il s'était contenté d'esquisser seulement son sujet. En réalité, il choisit de n'en montrer que certains traits, certains de ceux qui divisent la personnalité qu'il évoque. On peut y distinguer le portrait de schizophrènes. Mais, comme souvent les effets de flou et les jeux de miroir nous y invitent, c'est plutôt le double du personnage qui tiraille le spectateur. Remarqué en 1997, lors de l'exposition *De fougue et de passion* montée au Musée d'art contemporain de Montréal, Marc Séguin poursuit depuis une carrière dont le rayonnement gagne le Canada et l'étranger.

CORRESPONDANCES

GHITTA CAISERMAN-ROTH ET NIMA MAZHARI
ABSTRACTION-FIGURATION : DIALOGUE

Atelier-galerie ESPACE 131
131, rue du Port
Vieux-Montréal
Tél. : 276-1451
Du 30 septembre au 24 octobre

Ghitta Caiserman-Roth
Casse-tête, 1999
Acrylique sur papier
56 x 76 cm

Il produit des toiles plutôt abstraites ; elle est connue pour ses œuvres plutôt figuratives. Il délimite soigneusement les contours des formes qu'il crée; elle laisse aller son geste. En dépit de leurs différences, les artistes Ghitta Caiserman-Roth et Nima Mazhari ont partagé le même atelier pendant plusieurs mois. Différence? « Je commence à me rendre compte que nous avons en commun un même vocabulaire » déclare Ghitta Caiserman-Roth. Elle précise : « Oui, j'ai attentivement observé une de ses peintures et une des miennes. Eh bien, pour peu qu'on s'y arrête un moment, on peut constater que les formes, les rythmes, les constructions ne sont pas sans correspondances... » Belle surprise que de remarquer combien la proximité peut susciter d'interférences voire d'influences et puis aussi quel plaisir de noter, une fois de plus, combien la distinction abstraction-figuration est théorique ! Voici donc des œuvres de Ghitta Caiserman-Roth confinées dans une grille. Quant à celles de Nima Mazhari les voici

Nima Mazhari
Libre, 1998
Acrylique sur toile
90 x 98 cm

ouverture officielle le jeudi 2 septembre à 19h00, au Marché Bonsecours

le mois de la photo à montréal

40 expositions dans les musées, les galeries, les centres d'artistes et les maisons de la culture

Un pays invité : Les Pays-Bas
Table ronde sur la photographie néerlandaise contemporaine, le samedi 4 septembre à la maison de la culture Frontenac

Un volet thématique: Le souci du document

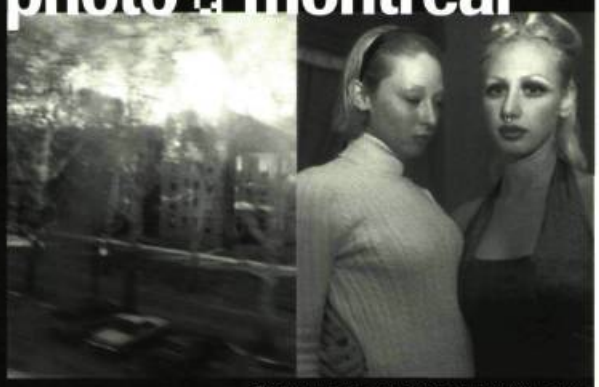
15 expositions réunissant des artistes internationaux

Des visites guidées

Un colloque, le samedi 18 septembre à l'Université du Québec à Montréal

Une publication regroupant 22 textes inédits et plus de 100 images couleurs

Un forum internet



© Nick Waplington, extrait de *Safety in Numbers*, 1997

Information : (514) 390-0382 ou www.cam.org/~vpopuli

transpercées par des pages de partitions musicales et de cahier de notes. Dans l'un et l'autre cas, quel que soit le sens du tableau, on a l'impression de regarder le monde à l'envers. Mais l'envers du monde c'est encore, c'est toujours le monde, n'est-ce pas?

L'ART DU MOUVEMENT

JUSTE AVANT LE HASARD
ŒUVRES RÉCENTES
DE MICHEL PIMPARÉ

André Hénault / Art actuel
Du 2 au 30 octobre
372, rue Sainte-Catherine Ouest
Espace 528

Le soleil couchant avant de disparaître envoya son dernier rayon vert, 1997
Technique mixte sur papier
56 x 76 cm

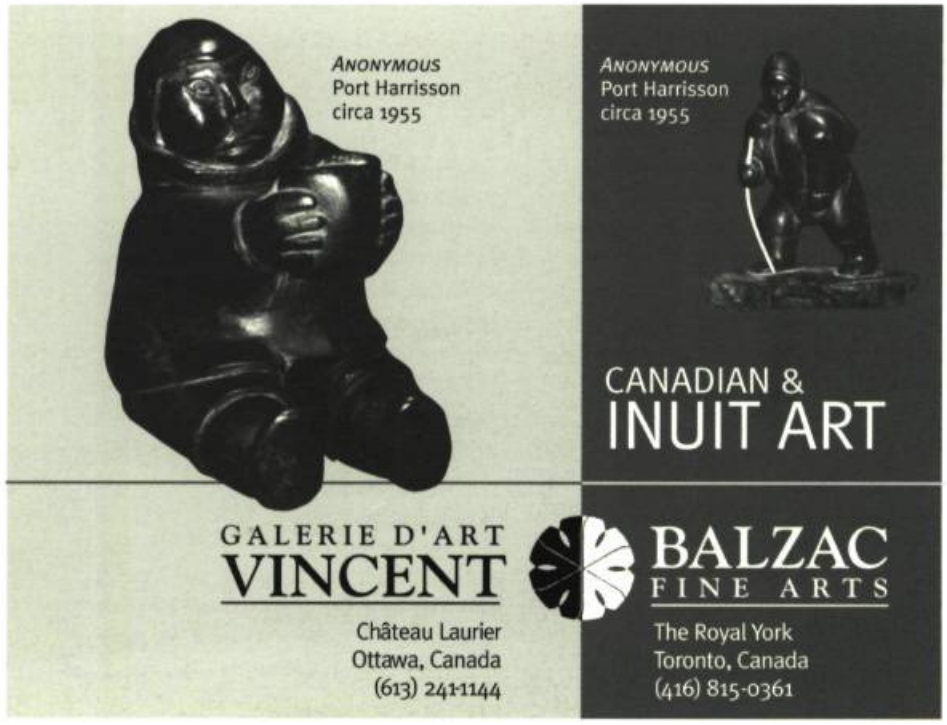
Relativement simples ou subtilement complexes, les formes modulaires de Michel Pimparé semblent pressées. Comme des individus dans une foule et comme la foule elle-même, ces formes avancent, fuient, se dispersent, se bousculent, se rassemblent sur la surface du papier ou de la toile. L'artiste aime le mouvement ; il en maîtrise l'illusion. Rien de tel que de juxtaposer et de superposer des rectangles qui rappellent des bâtonnets d'inégales longueurs orientés dans une direction et d'y opposer d'autres formes comparables mais en moins grand nombre dirigées dans le sens contraire pour susciter la sensation du mouvement. Pour donner l'impression de la profondeur, il suffit, par exemple, d'un fond plus clair strié de lignes verticales. Ces procédés sont bien connus. Les peintres de l'abstraction lyrique les ont largement popularisés. L'intérêt des acryliques sur toile et des pastels de Michel Pimparé tient à ce qu'aucun des modules ne soit identique à l'autre. Ils émanent chacun d'un geste créateur singulier. Ainsi l'artiste propose-t-il dans chacune de ses œuvres un microcosme unique constitué d'éléments semblables mais différents. La principale part de l'homogénéité de chaque pièce repose sur la tonalité de l'ensemble (bleu-vert, rouge) confirmant qu'il s'agit bien d'un milieu ou d'un monde particulier dont un aspect seulement, dont un moment privilégié de l'histoire – celle que présente l'artiste justement – sont offerts à la vue du spectateur : *juste avant le hasard* comme l'indique le titre de l'exposition. Après, l'artiste décline sans doute toute responsabilité...

Daphne Odjig
Evil Spell, 1975
Sérigraphie
70 x 101 cm

LOVE AND SEX IN THE FIRST PERSON

LES ESTHÉTIQUES DE L'ART ÉROTIQUES ABORIGÈNES

Mackenzie Art Gallery
3475 rue Albert
Regina (Saskatchewan)
Du 24 septembre
au 5 décembre

Voici exposé pour la première fois l'art amoureux des Aborigènes. Le mérite en revient à la galerie d'art Mackenzie et aux deux commissaires Lee-Ann Martin et Morgan Wood. On admirera en particulier des oeuvres de Norval Morisseau, Daphne Odjig, Robert Markle, pionniers, au cours des années 60, de l'expression érotique contemporaine Et puis, à leur suite, la génération des Ray McCallum, Lawrence Paul Yuxweluptun, Ahasiw Maskegon-Iskwew, Rosalie Favell, Thirza Cuthland et Patricia Deadman donnent un aperçu des fantaisies et de l'humour des images actuelles. Sans doute était-il temps d'aborder l'art érotiques des artistes des Premières Nations dans sa pluralité contemporaine.

Norval Morisseau
Conception
Huile sur toile
192 x 125 cm